

H O M E L I E

Les yeux de Jean-Yves Calvez, notre compagnon, notre proche, notre ami, se sont fermés sur les réalités visibles de notre planète, ce monde des hommes qu'il a arpenté en tous sens. Nous éprouvons un sentiment de tristesse parce qu'il savait être proche et fraternel, loin de toute position de surplomb. Mais nous sommes dans la joie de pouvoir relire d'une seule traite une vie offerte pour la gloire de Dieu et le salut des hommes, nous rappeler de lui ce jaillissement de dons non pas gardés pour lui dans son escarcelle mais dépensés sans compter au service de l'Eglise, dans la Compagnie de Jésus. Comment dire encore cette simplicité accueillante à chacun, jamais drapée dans la suffisance des pouvoirs exercés et fréquentés au fil des années ? Et comment ne pas évoquer sa façon d'être aux avant-postes de l'humanité, dans la bigarrure des peuples, pour sans cesse y guetter des aurores ?

Sa vie apostolique a des couleurs pauliniennes, celles qui éblouissent les yeux quand on revoit, comme il y a un instant, la scène de ce discours prononcé par Paul devant l'Aréopage pour annoncer à des païens ce « Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve », ce Dieu que chacun doit « chercher à tâtons », car il n'est pas bâti sur le modèle des constructions humaines. Le royaume est pourtant tout proche de l'homme puisque « nous sommes de sa race » de la race de Celui « qui donne à tous vie, souffle et toutes choses ». Pour révéler ce Dieu à des cultures lointaines, il faut, à la suite

de Paul, trouver des appuis, se familiariser avec d'autres mœurs, entrer dans des langues nouvelles, découvrir des œuvres du génie humain, lire les chantres de ces cultures, bref partir avec des lointains à la quête d'un « Dieu inconnu ». Il faut aller au devant des raisonneurs, affronter les sceptiques, prendre du temps avec les bavards. Ne pas se décourager, en dépit des ricaneurs et des gens blasés. Nul doute que, comme Jésuite, Jean-Yves s'est souvent trouvé dans sa vie confronté à de tels aréopages.

Évangéliser les profondeurs de l'altérité suppose des investissements lourds, un travail acharné et jamais satisfait, du courage et de la patience. C'est la loi de toute inculturation sérieuse qui ose affronter l'étrangeté de l'autre en ne se payant pas de mots inutiles ou pieux mais en ne s'écartant jamais non plus d'un préjugé favorable à son endroit. « Dieu ne peut diviniser que ce que l'homme a d'abord humanisé » avertit le Père François Varillon. Comme en écho, Adolfo Nicolas, notre nouveau Supérieur général s'interrogeant sur les besoins les plus importants de l'Église en notre temps, ne craint pas de dire : « Avec l'accès facile à l'information, nous courons le risque de rester à la surface et de ne jamais être capables de faire de bonnes analyses, de mener une réflexion en profondeur, qui permette d'atteindre les sources de l'espérance, du sens et du salut ».

Une telle attitude de vigilance, de telles exigences ne trouvent leur fondement que dans la foi au Christ ressuscité si difficile à faire entendre aux oreilles des Athéniens comme dans le forum public de nos sociétés. Pourtant, « Celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais et il en fera même de plus grandes » Les itinéraires personnels sont aussi multiples que les visages. Car tout être est unique. C'est pourquoi les demeures auprès du Père sont nombreuses elles aussi. Toute vie est destinée à trouver un jour un lieu d'accueil qui lui soit propice. « Je suis le chemin, la vérité et la vie ». C'est dans ce

triangle qu'il s'agit d'évoluer. Non pas la vérité toute seule, ni la vie autoproclamée, mais un chemin entre les deux. La vérité ne s'impose pas, elle pénètre en nous dans les profondeurs du silence ; elle est reconnaissable au surcroît de vie qu'elle engendre. Dieu libère notre vie pour qu'elle devienne chemin vers la vérité. Tenir le Christ, c'est donner hospitalité au mystère trinitaire, c'est tout demander en son nom. En devenant homme, Dieu a franchi pour nous l'infranchissable. Maître de l'impossible, celui qui est « plus intime à moi que moi-même » est, dans le même mouvement, transcendance inentamée.

En ce jour, nous recevons dans l'espérance l'héritage de la vie éternelle et nous redisons avec celui qui nous réunit la prière que saint Ignace nous a léguée : « Prends, Seigneur, et reçois toute ma liberté, mon intelligence et toute ma volonté, tout ce que j'ai et que je possède. Tu me l'as donné. A Toi, Seigneur, je le rends. Disposes en selon ton entière volonté. Donne moi de t'aimer ; donne cette grâce, celle-ci me suffit »

Henri Madelin, sj

Bruxelles